



Lire en fête

pour « Le livre de jeunesse et la lecture des jeunes »

Pour fêter le vingtième anniversaire de Lire en Fête, qui se déroulera du 10 au 12 octobre, honneur à la jeunesse ! Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour faire aimer les livres, que le bonheur qu'ils procurent n'a pas d'âge, cette édition réunira autour des plus jeunes générations, tous ceux qui aiment lire, écrire et partager leur amour de la littérature.

Et pour illustrer la richesse de la littérature jeunesse aujourd'hui, BBI s'est penché vers les professionnels du livre, ceux qui le conçoivent, les écrivains, ceux qui le diffusent, les libraires, ceux qui le médiatisent, les bibliothécaires.

Deux auteurs boulonnais

L'une, Geneviève Laurencin, écrit à destination des petits enfants,

l'autre, Stéphane Daniel, pour les ados et les pré-ados.

Pour BBI, ces amoureux du livre ont accepté de parler

de leur beau métier et de livrer leurs impressions

sur le livre aujourd'hui. Rencontre.



Geneviève Laurencin

Auteur d'une quarantaine d'ouvrages pour enfants, animatrice d'ateliers d'écriture pour les enfants (création d'histoires, comptines, poèmes) et les adultes.

« Le livre, espace de liberté et de jeu »

Quand et pourquoi avez-vous commencé à écrire, et plus particulièrement dans le secteur de l'enfance ?

J'ai commencé à écrire pour la jeunesse dans les années 1980. Auparavant, j'étais interprète à la Maison de la radio, puis professeur d'anglais. J'ai également travaillé dans le milieu

du théâtre. J'ai toujours eu l'attrait de la langue, de son maniement et de la recherche du mot juste. Le travail d'écriture est un acte exigeant, il faut de la discipline, de la rigueur, de la patience. Avec l'écriture, il faut aller à l'essentiel, épurer. C'est un vrai cheminement, il faut écrire, écrire, ne jamais se décourager. Par ailleurs, j'ai toujours raconté des histoires à mes enfants, créé avec eux. Ils m'ont donné le goût d'inventer, de jouer avec les mots. J'aime les mots, la chair des mots. Victor Hugo disait « *Les mots sont des êtres vivants* ». Et effectivement, l'oralité tient une place prépondérante dans la lecture pour enfant. S'arrêter sur les mots, les goûter, les tordre, s'amuser avec sa voix, avec les sonorités. La notion du jeu est très importante. Le livre, réel espace

de liberté, doit avant tout rester un objet de jeu. Dans un livre, on peut circuler, aller et venir, tourner les pages au gré de ses envies.

Qu'éprouvez-vous quand vous écrivez pour les enfants ? Quels sont vos thèmes de prédilection ?

J'aime émouvoir les enfants, leur donner du plaisir, leur transmettre le goût de lire, d'écrire, d'aller au-delà, les aider à développer leur imaginaire. J'aborde des thèmes comme l'amitié, le respect de l'autre, de la différence, la tolérance, l'éveil à la beauté, la transformation... Le monde de l'enfance est mystérieux et il existe chez l'enfant ce mélange de légèreté et de gravité (pourquoi j'existe, où j'étais avant de naître ?) qui me fascine. Ce qui me plaît dans le fait d'écrire pour les enfants, c'est l'idée d'aider ces petites personnes en devenant, à se construire, à se situer dans le monde dans lequel ils vivent, à grandir.

Comment faire aimer le livre aux enfants ?

Contrairement à l'outil multimédia – bien qu'il soit complémentaire au livre –, lire demande beaucoup d'attention, de patience. Il faut fournir un réel effort, rentrer avec son enfant dans cet effort. L'apprentissage de la lecture doit se faire en douceur ; il faut donner envie à l'enfant de prendre un livre, de se plonger dedans. Le moment de la lecture du coucher par exemple, est un pur moment de partage, un arrêt dans le temps, une pause vraiment bénéfique. Je recommande d'ailleurs aux parents de prolonger ce rituel avec leurs enfants de primaire, car bien souvent, ils l'arrêtent dès lors que leur enfant sait lire.

Que pensez-vous de la littérature jeunesse aujourd'hui ?

Elle est plus audacieuse qu'auparavant, elle offre une grande richesse, tant dans la forme, avec une conception même du livre plus ludique, le livre devenant un réel objet, que dans le fond, avec des thèmes contemporains, d'actualité, qui n'auraient pas été abordés avant, liés aux situations familiales (divorce, recomposition familiale, etc.), sociales, médicales... Cela permet à l'enfant de s'identifier aux personnages de ces histoires et donc, de se sentir moins seul, de mieux comprendre et de mieux accepter la situation dans laquelle il se trouve, de prendre conscience que rien n'est jamais définitif, et qu'on est tous capable de quelque chose.

Je voudrais terminer avec cette belle citation de Federico Garcia Lorca : « *Derrière les carreaux brouillés, tous les enfants voient un bel arbre jaune se changer en oiseau.* »

- Dernières parutions : *Noël de rêve* (Nord-Sud, 2006), *Pourquoi les grenouilles annoncent-elles la pluie ?* (Père Castor Flammarion, 2005), *Paul la Toupie* (Le Rocher, 2004).



Stéphane Daniel

Auteur d'une trentaine d'ouvrages pour enfants et ados, instituteur.

« C'est une rencontre, un livre »

Depuis quand écrivez-vous et pourquoi à destination des jeunes, plus particulièrement ?

J'ai toujours écrit. Et tout petit, je m'en souviens, j'adorais lire. Mais j'étais plus dans l'intérêt de l'écriture, dans la jubilation de la langue, que dans l'imagination.

J'ai commencé à me faire publier en 1993, chez Casterman. J'ai toujours été attiré par la littérature jeunesse, et plus particulièrement par celle destinée aux ados. Je me suis lancé dans le roman jeunesse et spécialisé dans le polar et le roman noir ; comme il n'y a pas beaucoup d'auteurs dans ce secteur, la durée de vie est plus longue qu'avec le grand format et l'album. La littérature jeunesse a connu ces dernières années un réel boom, avec notamment, le phénomène *Harry Potter*, ce qui a accru le regain d'intérêt des jeunes pour la lecture. L'écriture pour ados est assez particulière. Il est assez difficile de cibler leurs attentes, leurs désirs, car ils ne veulent être enfermés dans aucune case.

Comment faire aimer le livre aux jeunes ?

L'environnement dans lequel évolue l'enfant

compte beaucoup. Il est préférable, et ça tout le monde le reconnaît, qu'il baigne depuis tout petit, dans l'univers du livre.

Les parents ont bien compris l'importance de la lecture dans les premiers âges de leur enfant. Ils doivent par contre éviter de l'abandonner et de le laisser seul avec son livre dès ses premières lectures. La rupture peut alors être brutale. Bien souvent, cette fracture intervient au niveau du collège, de l'entrée en 6^e, avec l'autonomisation de l'enfant, où la lecture, acquise, devient un outil pur et simple. Or ce moment de partage et d'échange d'une grande qualité est primordial. J'ai moi-même adoré ces moments privilégiés de complicité avec mes deux enfants. Même s'ils sont grands aujourd'hui, on continue à échanger, à se passer les bouquins, à discuter dessus, à s'exprimer... Voir ses parents ou des personnes de son entourage s'intéresser au livre, en être habitué, contribue à lui donner de la valeur. Et puis, intervient

souvent le phénomène d'imitation de l'enfant envers son parent.

Pensez-vous que le multimédia puisse un jour détrôner le livre ?

C'est possible, c'est même à mon avis, indéniable, mais pas tout de suite. Je pense que le livre a encore de belles heures à vivre. Mais je pense que les gens de ma génération ont une prudence que n'ont pas les jeunes, qui sont plus dans la notion de quantité, de profusion, de zapping.

Le parcours dans un livre n'est pas le même à la main qu'à l'écran. Subsiste le toucher, le sens, qui n'existe pas à l'écran. Le livre, ça reste avant tout un objet, avec un grammage papier, une odeur, une typo, ce qui le rend irrésistible.

Sans faire de discours intégriste, le plaisir de lire est incomparable. On ne peut pas le confronter aux autres plaisirs. Quand on se plonge dans un bon bouquin, on déconnecte totalement de la réalité, on est ailleurs. Il y a une part de magie dans le livre, qui est inexplicable. Le livre est un passage rituel. On se sent différent après la lecture d'un livre, transformé. C'est une rencontre, un livre.

- Dernières parutions : *La fille aux yeux noirs* (Bayard jeunesse, 2006), *Gaspard in love* (Rageot, 2006), *Future star* (Magnard jeunesse, 2006), *Un tag pour Lisa* et *Le mystère Malala* (Casterman, 2005).

“ Deux libraires bouloonnais ”

donnent leur point de vue sur les pratiques de lecture

et les comportements des lecteurs

– jeunes et moins jeunes – aujourd’hui.



Florent Salvador

libraire au Comptoir de la BD depuis 1998

« La BD jeunesse, un exemple de pertinence »

« Notre librairie propose des bandes dessinées, mangas, comics, ainsi que des produits dérivés – de 7 à 77 ans. Notre clientèle est très large. Elle va des jeunes collégiens/ados – plutôt attirés par les mangas – aux adultes, mères de famille, salariés, cadres – que les policiers classiques attirent plus. Ce qui plaît beaucoup aux actifs – qui manquent de temps – dans la BD, par rapport au roman, c’est le côté ludique, rapide, plaisant, et peu contraignant. C’est l’évasion et la détente qu’elle procure. Et avec le boom du manga, vulgarisé par la presse non spécialisée, et la découverte d’autres cultures, il y a eu une réelle ouverture à un public plus large. En 15 ans, la BD a énormément évolué : plus de thèmes politiques, de documentaires, de reportages, de faits d’actualité... L’offre a su s’adapter aux besoins de la société, se nourrir d’autres cultures, faire place à plus de jeunes auteurs. Et ce dynamisme, on le remarque au niveau de la BD jeunesse aussi. *Titeuf* et *Kid Paddle*, par exemple, sont un exemple de pertinence. »

• Le Comptoir de la BD, 103, bd. Jean-Jaurès. Tél : 01 41 10 89 89.

La librairie appartient au réseau Canal BD (groupement de librairies indépendantes spécialisées dans la BD en France, Belgique, Italie, Suisse, Québec et Chine) qui a initié la remise annuelle du Prix des libraires de bande dessinée et au Syndicat de la librairie française (SLF), association interprofessionnelle regroupant aujourd’hui 500 librairies indépendantes et qui défend les intérêts moraux et matériels des libraires, au premier titre desquels figurent l’application et l’évolution de la loi Lang sur le prix unique du livre du 10 août 1981 (toute la distribution en France vend les mêmes livres au même prix - avec une remise possible de 5 % maximum).



Pascale Bragard

libraire à Des souris et des livres depuis 1999

« Les jeunes lisent plus que les adultes »

« Le “must” de notre librairie – essentiellement fréquentée par les femmes – c’est le rayon jeunesse, avec le secteur ados, et celui dédié aux tout-petits ! Les thèmes qui plaisent aux enfants ? La famille, les amis, les sentiments, la peur, la nuit, les monstres, les châteaux-forts, les fées et les princesses (pour les filles), mais aussi les dinosaures, les dragons... Très en vogue en ce moment, pour les ados, les séries fantastiques ou d’aventure (type *Les chevaliers d’Émeraude*) mais aussi, pour les filles, l’indétrônable roman d’amour (*Toi et moi à jamais*) ! Au niveau des pratiques de lecture des ados, je dirais qu’ils aiment beaucoup s’imiter entre eux, lire les mêmes livres et – par rapport aux plus jeunes – posséder leurs propres livres, se les passer, se les échanger. Ils auraient donc tendance à moins emprunter en bibliothèque que leurs cadets. Nous avons cependant remarqué que plus un enfant se rend en bibliothèque, plus il éprouve le besoin d’acheter, plus tard, ses propres livres. Les missions des libraires et des bibliothécaires se ressemblent beaucoup, en tout cas, elles sont tout à fait complémentaires, que ce soit en termes de conseils sur les livres, de choix ou d’aide. Je pense que contrairement aux idées reçues, les jeunes lisent plus que les adultes – ne serait-ce que par l’obligation de lire au moins dix livres par an à l’école – et que le besoin de lire est ancré en chaque être humain. Le livre permet de rêver, de s’évader, de s’échapper – un bon bouquin, c’est mieux qu’un voyage ! »

• Des souris et des livres,

103, bd. Jean-Jaurès. Tél : 01 46 03 76 67.

Lieu de rencontre, de proximité et de convivialité, cette librairie indépendante travaille en relation avec les écoles du département et l’inspection académique, selon des théma-

Responsable du secteur jeunesse à la bibliothèque Landowski, un espace destiné aux enfants et adolescents,

Hélène Voisin

nous donne sa vision du métier



« Tout au long de l’année, l’équipe du secteur jeunesse accueille des scolaires, des enfants des crèches et des centres de loisirs, des associations d’enfants handicapés. Nous prévoyons de nombreuses animations à destination des classes et travaillons sur un projet à partir d’un thème ; c’est ainsi que nous avons exploré le roman fantastique, les parodies de contes... Et les enseignants sont parfois surpris du résultat. Notre objectif est de faire vivre le fonds, et de donner aux jeunes l’envie de lire. Avec les enfants, le contact est simple, spontané. Les voir revenir lorsqu’ils ont apprécié une animation, c’est notre plus grande joie. L’important, c’est de prendre un texte qu’on aime, qu’on a envie de faire passer. Nous préparons les séances en amont, c’est un rituel que les enfants apprécient : ils sont assis dans la rotonde, ils écoutent. Et quand on raconte des histoires, ça fonctionne ! »

■ M-P. Ducol

tiques (le loup, par exemple). La vente des livres aux parents permet à la librairie d’attribuer aux écoles 20 % de ses recettes sous forme de livres. Des journées portes ouvertes dédiées aux enseignants ont également lieu en début d’année scolaire, l’occasion de prendre des contacts (avec des maisons d’édition par exemple), d’échanger, de s’informer...

■ Dossier réalisé par Marie Kouassi-Dehais

Bibliothèque Landowski,

28, av. André-Morizet. Tél. : 01 55 18 55 65. L’espace jeunesse (premier étage) propose des collections d’albums, de contes, de romans, mais aussi des documentaires, des revues, des ouvrages de référence, des cassettes, des vidéos, des CD et des DVD.

Ateliers, lectures, contes... Retrouvez tout le programme de **Lire en fête** à Boulogne-Billancourt dans *BBsortir*, pages 35 et 40.



Jacqueline
grand-mère et arrière grand-mère

« Une grand-mère doit donner beaucoup d'amour et savoir s'effacer »

Jacqueline, dotée d'une voix étonnement claire, a été successivement jeune maman de trois enfants, jeune grand-mère de cinq petites-filles et jeune arrière-grand-mère de cinq petits-enfants ! Si actuellement, c'est de Céline, huit ans, élève de CE1 à l'école Dupanloup, dont s'occupe régulièrement Jacqueline, pour elle, l'expérience n'a vraiment rien d'inédit. « Mes deux filles ont été maman tôt. Joëlle, l'aînée, passait même sa licence lorsqu'elle a accouché d'Adelaïde, ma première petite-fille âgée aujourd'hui de 32 ans et enceinte pour la deuxième fois. » En fait, Jacqueline n'a cessé de s'occuper de ses petites-filles. « D'une façon générale, j'ai toujours préféré garder mes petits-enfants chez leurs parents. Au fur et à mesure qu'elles prenaient de l'âge, je devenais répétitrice de leçon, comme ma maman d'ailleurs, qui en son temps, l'a aussi fait pour l'une de ses petites-filles. » Cette année, Jacqueline « récupère » chaque jour Céline à 16h à l'école Dupanloup, « sauf le vendredi, journée où sa maman ne travaille pas. Je lui fais revoir ses leçons, lui donne le goûter et le bain avant le retour de ses parents vers 19h30. Entre temps, je dis à mon mari de me rejoindre chez mon fils car nous habitons à côté. J'ai beaucoup de chance, j'ai une belle-fille extrêmement gentille qui me fait totalement confiance. » C'est à l'âge de 45 ans que Jacqueline a été grand-mère pour la première fois et depuis ce jour, tous ses petits-enfants la prénommement affectueusement Mounty. Cette femme pourvue d'une grande expérience en la matière dit toujours « ne pas vouloir prendre trop de place. » Ses secrets de grand-mère ? « Le rôle d'une grand-mère, c'est de donner beaucoup d'amour et de savoir s'effacer quand il le faut. » Et de conclure, « les petits-enfants ne vous donnent que du bonheur mais nous n'en sommes pas responsables. »

Devant les sorties d'école, dans les squares municipaux ou dans les bibliothèques... Qui d'entre nous n'a jamais croisé ces Boulonnais devenus nounous de leurs petits-enfants ? Retraités souvent, mais pas toujours, ils en profitent pour dépanner leurs enfants. Et mieux voir grandir leurs petits-enfants. BBI est allé à la rencontre de quatre d'entre eux. Portraits.



Chantal
grand-mère de Nathan, 8 ans

« Une alchimie particulière se crée »

Il a de la chance, Nathan : sa grand-mère maternelle vit à deux pas de son école, située en plein centre-ville. Femme et fille de médecins réputés, Chantal prend soin de Nathan, fils de sa fille Pascale et de son gendre Régis. « Dès que ma fille a repris son travail, je me suis occupée de Nathan. Je le garde depuis qu'il est nourrisson. » Avec Nathan, sa grand-mère a rapidement retrouvé ses anciens réflexes de maman et les habitudes qui vont avec (siestes, jeux, biberon, etc.). Aujourd'hui, Nathan, âgé de huit ans est scolarisé en classe de CE2. « Ces derniers temps, son papa a la possibilité de venir chercher Nathan à 16h à la sortie de l'école. En revanche, je le récupère tous les jours à midi, nous déjeunons ensemble puis, je le raccompagne. » Évidemment, Chantal apprécie cette relation grand-mère/petit-fils, « Il est content de m'avoir avec lui et je suis enchantée de prendre du temps pour lui. Je suis privilégiée car je ne travaille pas. Enfin, c'est toujours la même chose dans ce genre de situations, il y a une alchimie particulière qui se crée. » Avec Nathan, ses grands-parents maternels boulonnais doivent parfois retrouver un rythme de vacances plus classique. Et voyagent quelquefois en tenant compte des exigences du calendrier scolaire... petit-fils oblige !

Grands-parents et



Irène et Alvaro
grands-parents de Lucas, 4 ans

« Cela nous fait plaisir de prendre soin de notre petit-fils »

Il y a près de quarante ans qu'Irène, 60 ans, est arrivée à Boulogne-Billancourt en provenance de son Portugal natal. Depuis, elle y est restée. Elle est devenue mère de deux garçons, Alain, 35 ans et Guy-Emmanuel, 27 ans. Aujourd'hui, Irène continue à travailler à temps partiel mais consacre le reste de son temps libre à Lucas, quatre ans, son premier petit-fils. « Mon fils et sa compagne, Inès, sont tous les deux architectes. Une profession qui exige une grande disponibilité. » Si Irène et Alvaro, résident à Boulogne-Billancourt, Lucas et ses parents vivent, quant à eux, à Vélizy. « Dès que le petit a eu six mois, mon fils m'a demandé si je pouvais le garder. J'ai évidemment accepté et je me suis organisée en conséquence avec le papy. » Désormais, les semaines d'Irène sont également rythmées par des horaires scolaires. « Alvaro, qui est à la retraite, va rechercher Lucas à 11h30 à la sortie de son école où il est inscrit en moyenne section de maternelle. J'arrive chez mon fils à midi, je prépare le déjeuner. Ensuite, Lucas fait sa sieste et lorsque le temps est ensoleillé, nous sortons nous promener. » Lucas a bien de la chance. Sa grand-mère sait qu'il est préférable pour un enfant de rester dans son environnement. Ainsi, Irène part chaque jour garder Lucas au domicile de sa belle-fille et de son fils d'où elle repart chaque soir vers 19h30, heure de retour des parents. « C'est un petit plus pour Lucas. En outre, je reste disponible pour les parents si un soir ils rentrent plus tard ou bien lorsque Lucas tombe malade. » À regarder Lucas et sa grand-mère, on devine un attachement très fort entre eux. « Cela me fait plaisir de prendre soin de lui. En plus, comme c'est moi qui m'en occupe quotidiennement, on sait très bien la façon dont il est élevé, traité, ce qu'il mange. C'est rassurant pour nous tous. » Issue d'une fratrie de dix enfants, Irène sait parfaitement gérer Lucas. Les parents peuvent aller travailler l'esprit tranquille !

■ Sabine Dusch



SOS Urgences mamans paroles de grands-mères bénévoles !

Toute l'année, l'association SOS Urgences Mamans assure des gardes d'enfants. Monique Bary, présidente de l'association SOS Urgences mamans de Paris 16^e et de Boulogne-Billancourt, explique : « nous disposons d'environ 35 grands-mères bénévoles qui donnent en moyenne une journée de garde par mois. Le principe est simple : nous assurons un dépannage immédiat et temporaire afin de venir en aide à des parents qui, confrontés à un problème inattendu, ne peuvent assurer la garde de leurs enfants : défaillance de la garde habituelle ou occasionnelle, maladie, rendez-vous imprévu... Une fois, nous avons dû intervenir car une grand-mère chargée de garder ses trois petits-enfants n'avait pu assurer ce service pendant deux jours, car son mari était tombé malade. »

Vous l'aurez deviné, les bénévoles de cette association sont pour la plupart d'entre elles, des retraitées bénévoles. Grand-mères ou pas. À l'image de Jacqueline, 68 ans, célibataire sans enfant, « j'ai toujours eu un très bon contact avec les enfants. Dans le cadre de cette association, comme nous venons pour de courts moments, nous répondons essentiellement aux besoins urgents mais toujours avec amour. »

Une philosophie évidemment partagée par Denise, 70 ans, maman mais pas encore grand-mère, qui poursuit, « on les met tout de suite en confiance même si ce n'est que pour une journée, voire quelques heures. » Irremplaçables et hyperactives grand-mères bénévoles. À l'image de leur présidente, Monique Bary, grand-mère sept fois et qui prend encore le temps de s'occuper de sa dernière petite-fille Solène, âgée de deux ans... Bénévoles si vous avez envie de les rejoindre, et mamans, si vous avez un souci, n'hésitez pas à contacter ces super Granny !

• SOS Urgences mamans
Section 16^e- Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01 45 03 00 02.

nounous à la fois

En 1968, la ville accueille son premier lycée

Il faudra attendre 1968 pour voir naître à Boulogne-Billancourt un premier lycée.

Un événement dans une ville qui compte déjà plus de 100 000 habitants. Focus.

A lors que la population s'élève déjà à plus de 100 000 habitants au début des années 60 (107 074 habitants au recensement de 1962), Boulogne-Billancourt n'est pas encore dotée d'un lycée. Les élèves doivent alors s'inscrire dans les lycées parisiens Claude-Bernard et La-Fontaine où le nombre de places est très insuffisant par rapport à la demande.

La municipalité de Boulogne-Billancourt, avec à sa tête Alphonse Le Gallo, très préoccupée par cette situation, souhaite vivement l'édification d'un établissement d'enseignement secondaire.

Une construction longtemps attendue

Afin de permettre la réalisation de cette construction, un terrain d'environ 12 000 m², situé 9 à 15, rue Paul-Bert et 163 à 169, rue de Billancourt, sur lequel étaient autrefois implantées les usines Farman, est acquis par la commune le 18 novembre 1958.

Cette parcelle est rétrocédée gratuitement à l'État le 18 février 1960 mais il faudra encore six années de demandes incessamment réitérées pour qu'une lettre du préfet des Hauts-de-Seine, datée du 13 octobre 1966, confirme enfin la décision officielle et tant attendue de démarrage de la construction en 1967.

La cité scolaire Paul-Bert comprendra un collège d'enseignement secondaire mixte de 600 places et un lycée mixte de 724 places (400 élèves pour l'enseignement classique ou moderne et 324 pour l'enseignement technique commercial long).

Les bâtiments, conçus par l'architecte André Bourdon, sont édifiés avec rapidité et peuvent enfin accueillir les élèves à la rentrée de septembre 1968.

Édgar Faure inaugure le Lycée

Le 15 octobre 1968, Édgar Faure, alors ministre de l'Éducation, inaugure l'établissement en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles Messieurs Gorse, député de Boulogne-Billancourt, Agogué, maire, Graziani, conseiller général et député suppléant et Roche, recteur de l'Académie de Paris. De nombreux lycéens assistent également à cette cérémonie dans la vaste cour, fort heureusement illuminée par un rayon de soleil.

Albert Agogué et Georges Gorse rappellent alors les difficultés de cette création et leur satisfaction de voir le lycée enfin ouvert.

Après avoir remercié tous ceux qui avaient



△ Véritable événement, l'ouverture d'un premier lycée à Boulogne-Billancourt a rassemblé plusieurs centaines de personnes.



△ Le 15 octobre 1968, Édgar Faure, alors ministre de l'Éducation, inaugure l'établissement.

participé à cette réalisation (les habitants de Boulogne-Billancourt, les associations de parents d'élèves, les maires et conseils municipaux précédents), Georges Gorse discourt et conclut ainsi : « *Le succès oblige. Ce lycée nouveau-né doit très vite devenir un lycée modèle [...]. On s'interroge beaucoup aujourd'hui sur la finalité de l'enseignement. Peut-être voit-on mal que ce n'est pas tant la nature des matières enseignées qui détermine cette finalité que la gymnastique de l'esprit, l'apprentissage du courage et de l'effort. Ouvrir un nouveau lycée, c'est donc à l'heure présente, faire un acte de*

foi, un acte de confiance dans le courage, la raison et l'intelligence des enfants de France. »

Exit Paul-Bert, place à Jacques-Prévert

Sur proposition de sa directrice, adoptée en conseil municipal le 28 novembre 1979, le lycée Paul-Bert change de dénomination pour devenir le lycée Jacques-Prévert.

La suite de son histoire est une succession de travaux d'agrandissement et d'adaptation à l'évolution

de l'enseignement, avec d'abord la construction d'un gymnase puis l'extension du bâtiment primitif pour le BTS audiovisuel, créé en 1989, le seul en région parisienne.

Avec aujourd'hui l'ouverture de classes prépas BCPST (Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre) c'est une nouvelle page qui s'inscrit dans l'histoire du lycée Jacques-Prévert qui a toujours su évoluer, se montrant ainsi digne des efforts et des espérances de ceux qui se sont battus pour sa création.

■ **Françoise Bédoussac**
Chef du service des archives municipales

Elles s'appellent Marie-Nuage Giudicelli et Audrey Jacqmin. Leur particularité ? Toutes les deux sont professeures des écoles à l'élémentaire Paris de Boulogne-Billancourt. Ensemble, elles viennent de cosigner un conte pour enfants, ludique, didactique et magnifiquement illustré.

Explications.



École élémentaire Paris : Audrey et Marie-Nuage, deux jeunes professeures publient un conte... pour enfants !

Marie-Nuage et Audrey auteures et professeures à l'élémentaire Paris

En plus de leur métier, Marie-Nuage et Audrey présentent plusieurs points en commun. Leur âge d'abord, 33 ans, leurs jeunes élèves bouloonnais de CE1 et aujourd'hui un conte signé à quatre mains. Un livre particulier, tendance pédagogique puisqu'il s'agit d'un ouvrage plus précisément destiné aux enfants dyslexiques ou éprouvant des difficultés de lecture. Les deux jeunes femmes avouent être parties d'un simple constat. « Contrairement à certains pays anglo-saxons, nordiques ou d'un état comme le Canada par exemple, nous avons remarqué qu'en France, il existait peu de littérature adaptée dans ce domaine. » La suite, c'est l'élaboration d'un livre réalisé en collaboration avec des professionnels du secteur tels la responsable du département d'orthophonie de l'hôpital de la Salpêtrière ou encore la co-présidente de l'association APEDA-France (Association française de parents d'enfants en difficulté d'apprentissage du langage écrit et oral.) « Nous avons donc conçu ce livre de conte "facile à lire seul" à l'attention des enfants qui éprouvent des difficultés de lecture mais aussi pour les enfants dyslexiques, racontent Audrey et Marie-Nuage (...). Il devrait permettre à ces jeunes lecteurs de prendre confiance en eux, d'apprendre le plaisir de lire. Tel est l'objectif que nous recherchons pour ces enfants qui sont aujourd'hui en souffrance par rapport à la lecture. »

Objectif : la lecture plaisir !

Leur livre raconte l'histoire de Victor, un petit garçon qui a peur du noir mais qui « possède » des amulettes. Un mot qu'elles ont sciemment employé puisque souvent

confondu avec... allumettes ! « Nous l'avons choisi volontairement pour inciter les lecteurs à faire attention. Si nous avons utilisé le mot amulette, c'est parce que selon l'orthophoniste, il ne fallait pas enlever toutes les difficultés et tout simplifier. Il fallait enrichir le vocabulaire de ces enfants. » Dans ce manuscrit, tout a été pensé. Du texte à la mise en page en passant par des dessins parlants et attractifs. « Les phrases sont courtes, le fond est blanc cassé afin de faciliter la lecture. Certains mots sont redondants pour aider les enfants à la reconnaissance. D'autres mots, plus difficiles à déchiffrer, ont été découpés par syllabes en différentes couleurs. Le temps du récit est au présent, les lecteurs sont interpellés afin de davantage les impliquer dans l'histoire, un lexique en bas de page explique les mots compliqués, relatent les deux auteures. En ce qui concerne la typographie, la taille des caractères et des interlignes est plus importante que d'habitude. Chaque chapitre a un titre qui est repris en gras dans la première phrase afin d'anticiper et d'aider à la compréhension du texte. Les illustrations sont placées face au texte pour ne pas interférer avec la lecture. Elles sont importantes pour ces lecteurs qui redoutent l'écrit. » Phrases courtes, taille des caractères plus gros que d'habitude, lexique en bas de page, etc. Les lecteurs sont constamment interpellés, attirés. Le plus ? À la suite de ce premier récit, les éditions Auzou ont décidé de créer la collection « Délie mes mots », à destination notamment des enfants dyslexiques. « Nous travaillons notre deuxième conte "Malo et le défi de Carabelle" qui paraîtra au premier trimestre 2009 et qui s'adres-

« Victor et les amulettes », en gros plan

« Victor et les amulettes », de Audrey Jacqmin et Marie-Nuage Giudicelli. Édition Auzou, collection « Délie mes mots ». 32 pages, prix : 13 €. Parution : octobre 2008.

Illustratrice : Sophie Lebot. Auteure et illustratrice pour jeunes enfants ayant déjà publié entre autres, « Le ventre de maman » aux éditions Lito. Suite à un partenariat avec l'Éducation nationale, le livre est non seulement vendu dans les librairies grand public (FNAC...) et les librairies spécialisées mais également dans les librairies des CDDP et CRDP des Hauts-de-Seine et des Yvelines.

En savoir plus

Dyslexie : Il s'agit d'un trouble spécifique et durable de la dynamique de l'apprentissage du langage écrit dont l'origine est neurobiologique. La sévérité, l'intensité et l'expression du trouble varient selon les individus dont l'intelligence est préservée. La manifestation principale du trouble est un déficit de la conscience phonologique qui se manifeste par une difficulté à manipuler les sons qui composent les mots. La dyslexie se caractérise par des difficultés pour lire de façon correcte et fluide, pour décoder un texte et pour orthographier.

• APEDA-France (Association française de parents d'enfants en difficulté d'apprentissage du langage écrit et oral) // www.apeda-france.com

sera à un public d'enfants du cours moyen jusqu'au collège. » concluent les deux institutrices bouloonnaises tout sourire. On en redemande !

■ Sabine Dusch

Les Voltigeurs de Billancourt côté karaté

Créée en 1907, l'association sportive Les Voltigeurs de Billancourt est probablement la plus ancienne de la ville. Aux côtés des sections de tennis de table et de kobudo, la section karaté se développe et obtient des résultats exceptionnels.

Otagai-ni-rei !

Tsuki, mae geri, mawashi geri, les gestes techniques s'enchaînent sur le tatami des Voltigeurs de Billancourt au 11, rue de Clamart. Face à ses élèves, Jean-Philippe Dujardin, ceinture noire 2^e dan explique les mouvements, analyse les postures et corrige les petits défauts. « Ce club représente toute ma vie. J'y ai débuté il y a 33 ans comme élève d'abord, puis comme professeur depuis 1999 », se souvient Jean-Philippe.

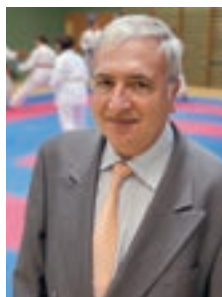
« Aux côtés de Jean-Philippe, Alain Oshner, enseigne également au sein du club et tous deux sont bénévoles. Avec la montée en puissance de la section karaté, les ceintures noires du club les épaulent pour encadrer les cours. Au total 52 adhérents, dont 45 jeunes, profitent de leur enseignement », explique Alain Barriat, président des Voltigeurs.

Et quand on demande à Jean-Philippe Dujardin pourquoi il aime le karaté, ses yeux s'illuminent « La pratique de ce sport, m'apporte un équilibre extraordinaire. J'essaie, pendant les cours, de transmettre à nos adhérents le bien-être que le karaté me procure, le plaisir d'être ensemble. Même si c'est un sport individuel, nous sommes heureux en groupe, il y a au sein du club un vrai esprit de famille ».

À en croire ses adeptes, le karaté ne demande pas de qualités physiques exceptionnelles, « il faut d'abord avoir l'envie ». Chaque cours commence par un échauffement général avant



△ Jean-Philippe Dujardin



△ Alain Barriat



△ Les jeunes représentent 80 % des effectifs du club.

de travailler plus spécifiquement la technique, les katas ou le combat. « Après chaque séance nous avons un moment de retour au calme durant lequel chacun essaie de perfectionner ses petits défauts », indique Jean-Philippe. 33 ans après il est toujours impressionné par le courage des jeunes qu'il encadre. « Ils sont dotés d'une grande générosité. Ils acceptent la rigueur et la discipline que ce sport implique. Je suis exigeant mais les jeunes me le rendent bien. L'esprit du club est à la fois martial et sportif. »

Les Voltigeurs de Boulogne sont très tôt poussés à participer à des compétitions départementales, régionales et même nationales. « C'est pour eux le meilleur moyen de tester leur niveau et cela constitue une motivation supplémentaire. »

Alain Barriat tempère « Notre ambition est avant tout de satisfaire les adhérents du club. Le but n'est pas d'en faire des champions mais de les faire progresser dans un bon esprit de groupe ». Cela n'empêche pas les réussites sportives. Lors de la saison 2007-2008, le club a notamment participé au championnat des Hauts-de-Seine, à la coupe de France et

à l'open de Brest. Les huit jeunes compétiteurs en catégorie minimales filles, benjamins garçons et filles, pupilles garçons et poussins filles ont remporté à eux seuls 19 médailles (8 d'or, 3 d'argent et 3 de bronze en combat et 2 d'argent et 3 de bronze en katas.)

Audrey Lucuix, 15 ans et Jordan Da Veiga, 14 ans sont deux jeunes formés par le club qui obtiennent des résultats exceptionnels. Ils ont obtenu tous les deux une médaille de bronze au championnat de France.

« L'image de l'association est excellente du point de vue de sa convivialité, de son confort et de son accueil, mais elle est encore trop confidentielle », confie Alain Barriat.

« Alors n'hésitez pas à vous inscrire nos tarifs, peu élevés, rendent les cours accessibles à tous », conclut Jean-Philippe Dujardin.

■ Mathias Greco

Une saison 2008 exceptionnelle

- 6 médailles d'or champions des Hauts-de-Seine.
- 6 sélectionnés en équipe des Hauts-de-Seine par la fédération (FFKAMA).
- Audrey Lucuix (15 ans) multichampionne des Hauts-de-Seine en combat, 3^e au niveau national 2006/2007, médaille d'argent pour son premier tournoi à Brest.
- Jordan Da Veiga (14 ans) plusieurs fois champion des Hauts-de-Seine en kata et combat, 3^e au niveau national en 2007/2008 en juin dernier au stade de Coubertin en combat, sélectionné en équipe des Hauts-de-Seine par la FFKAMA, médaille d'or dans sa catégorie, et médaille d'argent dans la catégorie supérieure pour son premier tournoi à Brest.

Les Voltigeurs de Billancourt Section karaté - 11, rue de Clamart.

Renseignements

Auprès d'Alain : 01 46 02 42 98
ou de Jean-Philippe : 06 03 37 01 66.

Pratique

- Horaires du club pour tous :
Lundi : 19h-20h30. Mercredi : 19h-20h30.
Vendredi : 19h-20h30.
- Pour les 6-10 ans : mercredi 18h-19h.

Tarifs pour l'année

6-9 ans : 76 €. 10-14 ans : 107 €. 15-18 ans 130 €. 19 ans et plus : 206 €. Étudiants : 80 €.



Semi-marathon 12^e édition

Prêt ? Partez !

Plus que quelques semaines à patienter avant que s'élançe, le 16 novembre, la 12^e édition du semi-marathon organisé par la ville et l'ACBB de Boulogne-Billancourt. Désormais baptisé *Semi-marathon de Boulogne-Billancourt « Christian Granger »* en hommage à son créateur et sur proposition de Pierre-Christophe Baguet, ce rendez-vous, très attendu par les 4 500 coureurs inscrits, figure désormais parmi les « classiques » du genre, l'une des courses les plus populaires et les plus rapides.

Depuis sa création en 1997 où 380 coureurs s'alignaient au départ, le semi-marathon de Boulogne-Billancourt « Christian Granger » a acquis ses lettres de noblesse. Classé 2^e semi-marathon de France derrière Paris sur 105 courses de même catégorie, le semi de Boulogne s'est vu décerner en 2007 un label international dont seules 21 courses en France bénéficient sur les 4 825 organisées. 4 500 personnes, dont 600 Boulonnais seront au départ avec, pour les meilleurs, l'ambition de faire tomber les records de l'épreuve d'1h00m47s pour les hommes et d'1h12m pour les femmes. Avant cela il leur faudra avaler les 21,1 kilomètres du parcours.

600 Boulonnais au départ, venez les encourager !

Les amateurs de course à pied pourront côtoyer les meilleurs spécialistes mondiaux, une quarantaine d'entreprises boulonnaises. Et pour montrer à quel point la nouvelle municipalité aime le sport, des membres du conseil municipal de Boulogne-Billancourt prendront également le départ. Parmi eux, Christine

Lavarde, conseillère municipale déléguée à l'Animation sportive et à l'École municipale des sports qui défendra son « titre » de première Boulonnaise, Vittorio Bacchetta, conseiller municipal délégué à la Démocratie de proximité, à l'Accueil de la population, au Conseil économique et social local et au Conseil de quartiers ainsi que les habitués Marc Fusina et Philippe Tellini, conseillers municipaux d'opposition.

Départ à 10h devant le parvis de l'hôtel de ville, traversée de la ville et arrivée toujours devant le parvis. Rapide, la course est également solidaire. Une partie de l'engagement, qui s'élève à 15 euros, est reversée à l'association SEP Ligue française contre la Sclérose en plaque, maladie qui atteint en France plus de 80 000 personnes et à l'association des Souffles de l'espoir qui lutte contre la mucoviscidose.

Champion l'organisation

Police nationale et municipale, bénévoles, personnel municipal (voirie, propreté, logistique, jeunesse et sports, ASVP...), près de 500 personnes sont mobilisées, dès quatre

Partenaires 2008

ACBB, l'Association des commerçants du marché de Boulogne-Billancourt (ACMBB), FFA International, le Conseil Général, New Balance, Renault, Crédit mutuel, Club Moving, Planet jogging, Vital, Running, Inno-Boulogne, Monoprix Boulogne, Q-Park, Grand-Optical, T-en forme, Croix-Rouge française, Top Chrono.



heures du matin, le jour J. Service médical, Croix-Rouge et kinésithérapeutes seront présents pour assurer le bon déroulement de l'épreuve. L'Association des commerçants des marchés de Boulogne-Billancourt (ACMBB), présidée par Christian Bozec, proposera des fruits aux coureurs sur le parcours. Le « village » s'installera au gymnase Paul-Bert (9, rue Paul-Bert), à 200 mètres de l'hôtel de ville, pour l'accueil, la remise de dossards, la consigne, la douche et les cafés. « Cette année, la zone d'arrivée et du village seront encore plus animées, avec notamment la diffusion de la course sur écran géant et une ambiance musicale », précise Pascal Louap, maire adjoint chargé des Sports et du quartier 2.

Alors venez nombreux encourager les coureurs et participer à la fête !

• Plus d'informations sur le site www.boulognebillancourt.com

■ Mathias Greco